

Élisabeth Crouzet-Pavan,
Denis Crouzet & Philippe Desan (dir.)

Cités humanistes, cités politiques (1400-1600)

ISBN de ce PDF : 979-10-231-4807-7

Être humaniste dans une cité traumatisée et divisée : Élie Vinet à Bordeaux pendant les guerres de religion (1562-1587) · Grégory Champeaud



Le premier humanisme donne souvent une vision idéale de la cité parce qu'il promeut des valeurs qui seraient à la fois partagées dans la plupart des grandes villes européennes et déclinées de manières particularisées. Il est aussi des espaces, telle la péninsule italienne, où la réflexion humaniste est de suite mobilisée au service des pouvoirs en compétition. L'engagement dans la cité est double : construire un paradigme d'unité sociale et servir une cité singulière. Mais plusieurs questions doivent être posées : le paradigme n'est-il pas de façon sous-jacente porteur de contradictions et de conflits ? Les modèles humanistes ne seraient-ils pas aussi divers que les cités politiques qui les voient naître et opérer ? Les problèmes religieux, sociaux, économiques, avec les ruptures de l'unanimisme qui les accompagnent, ne portent-ils pas à la décomposition de l'idéal humaniste en de multiples expérimentations ? La cité du XVI^e siècle demeure-t-elle une cité travaillée par le paradigme humaniste ou ce paradigme n'est-il pas l'objet, par les humanistes eux-mêmes, d'un travail empirique et d'une remise en cause critique ? Les tensions latentes du premier humanisme ne deviennent-elles pas alors les instrument mêmes des conflits en œuvre ? C'est ce jeu évolutif de convergence et d'antagonisme entre la cité humaniste et la cité politique que ce livre se propose d'examiner à l'échelle de l'Europe.

Illustration : Guglielmo Giraldi (fl. 1445-1489), enluminure pour les *Nuits attiques* d'Aulu-Gelle, Milan, Biblioteca Ambrosiana, Ms. S.P. 10/28, fol. 90v © 2014. Veneranda Biblioteca Ambrosiana/DeAgostini Picture Library/Scala, Florence

CITÉS HUMANISTES,
CITÉS POLITIQUES
(1400-1600)

Dernières parutions

- Le Prince et la République.
Historiographie, pouvoirs et société
dans la Florence des Médicis au XVII^e siècle*
Caroline Callard
- Histoire des familles, des démographies
et des comportements.
En hommage à Jean-Pierre Bardet*
Jean-Pierre Poussou
& Isabelle Robin-Romero (dir.)
- La Voirie bordelaise au XIX^e siècle*
Sylvain Schoonbaert
- Fortuna. Usages politiques
d'une allégorie morale à la Renaissance*
Florence Buttay-Jutier
- Au cœur de la parenté. Oncles et tantes
dans la France des Lumières*
Marion Trévisi
- Le Tabac en France de 1940 à nos jours.
Histoire d'un marché*
Éric Godeau
- 150 ans de génie civil, une histoire de centraliens*
Dominique Barjot
& Jacques Dureuil (dir.)
- Des paysans attachés à la terre ?
Familles, marchés et patrimoines
dans la région de Vernon (1750-1830)*
Fabrice Boudjaaba
- La défense du travail national ?
L'incidence du protectionnisme sur
l'industrie en Europe (1870-1914)*
Jean-Pierre Dormois
- L'Informatique en France de la seconde
guerre mondiale au Plan Calcul.
L'émergence d'une science*
Pierre-Éric Mounier-Kuhn
- In Nature We Trust.
Les paysages anglais à l'ère industrielle*
Charles-François Mathis
- L'Ingénieur entrepreneur.
Les centraliens et l'industrie*
Jean-Louis Bordes, Pascal Desabres,
Annie Champion (dir.)
- La guerre de Sept Ans en Nouvelle-France*
Laurent Veysseyre
& Bertrand Fonck (dir.)
- Représenter le Roi ou la Nation ?
Les parlementaires dans la diplomatie
anglaise (1660-1702)*
Stéphane Jettot
- C'est moy que je peins. Figures de soi à
l'automne de la Renaissance*
Marie-Clarté Lagrée
- La Faveur et la gloire. Le maréchal de
Bassompierre mémorialiste (1579-1646)*
Matthieu Lemoine (dir.)
- Les Maîtres du comptoir : Desgrand père
et fils. Réseaux du négoce et révolutions
commerciales (1720-1878)*
Jean-François Klein
- Les Habsbourg et l'argent*
Jean Bérenger
- Frontières religieuses
dans le monde moderne*
Francisco Bethencourt
& Denis Crouzet (dir.)
- La Politique de l'histoire en Italie.
Arts et pratiques du réemploi (XIV^e-XVII^e siècle)*
Caroline Callard, Élisabeth Crouzet-Pavan
& Alain Tallon (dir.)

Élisabeth Crouzet-Pavan,
Denis Crouzet & Philippe Desan (dir.)

Cités humanistes,
cités politiques
(1400-1600)



Ouvrage publié avec le concours du FIR de l'université Paris-Sorbonne,
du Centre Roland Mousnier (UMR 8596) et de l'université de Chicago à Paris
en association avec l'axe 3 du Labex EHNE
« L'humanisme européen ou la construction d'une Europe "pour soi",
entre affirmation et crise identitaires ».



Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-927-1
© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2014

Maquette et réalisation : Compo Méca (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris)
© Sorbonne Université Presses, 2025

SUP
Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

Tél. (33) 01 53 10 57 60

TROISIÈME PARTIE

Cités divisées, cités reconstruites

ÊTRE HUMANISTE DANS UNE CITÉ TRAUMATISÉE ET DIVISÉE :
ÉLIE VINET À BORDEAUX PENDANT LES GUERRES
DE RELIGION (1562-1587)

Grégory Champeaud

Si vous en vous promenant par votre Royaume, Sire, vous avez eu bonne envie de vous enquérir, & entendre de l'antiquité de vos villes, aussi crois-je, qu'avez trouvé peu de gens, qui se sont efforcés de vous en conter tout ce qu'ils en pensaient savoir [...]. Bordeaux [...] est la principale ville de votre Guyenne, & celle qui pour le jourd'hui montre le plus d'enseignes de long âge que ville que vous ayez en toute la Gaule de l'Occident. [C'est pour cela que] je me suis enhardi, très petit et très humble sujet de votre majesté, de vous venir présenter [...] un discours contenant [...] tout ce qui se peut savoir pour le jourd'hui [...] de l'antiquité de la ville de Bordeaux¹.

C'est en ces termes que l'humaniste saintongeais Élie Vinet justifie sa démarche lorsqu'il remet en cadeau au jeune Charles IX – ayant fait étape à Bordeaux avec la cour en avril 1565 – un ouvrage historique intitulé *L'Antiquité de Bourdeaus*. Il faut dire qu'à cette époque, Vinet connaît déjà bien Bordeaux, car il s'y est installé en 1539 de manière épisodique d'abord, puis de façon permanente à partir de 1562, lorsqu'il devient principal du collège de Guyenne. Tombé littéralement amoureux de cette ville et de ses « antiquités » qu'il passe son temps à chercher et à étudier, Vinet s'y installe jusqu'à sa mort en 1587, devenant un témoin privilégié des tensions qui ébranlent sporadiquement la ville entre la révolte de la Gabelle (1548) et les guerres de Religion.

Puisqu'il est contemporain de cette période, la tentation était grande de montrer comment l'idéal humaniste et politique de Vinet – tout entier condensé dans son obsession du Bordeaux « antique » et son amitié avec le premier président du Parlement, Benoist de Lagebaston – allait se heurter aux passions qui déchirent Bordeaux dans la seconde moitié du XVI^e siècle et qui viennent rompre

¹ Élie Vinet, *L'Antiquité de Bourdeaus, présentée au Roy le treziesme jour d'avril, l'an mille cinq cens soixante cinq*, Poitiers, Enguilbert de Marnef, 1565.

l'unanimisme et l'unité chers aux néoplatoniciens. Or, sa correspondance, ses travaux et le nombre considérable de ses publications ne nous renseignent que de façon très parcellaire sur la façon dont l'humaniste a vécu et interprété ces traumatismes. Fort heureusement, sa fameuse vue de Bordeaux réalisée en 1565 et remise au roi la même année avec son *Antiquité de Bourdeaux*, s'avère ici une source précieuse à plus d'un titre. Cette œuvre se présente sous la forme d'un « plan analytique² », vue panoptique oblique³, colorié à la main et accompagné de ce que nous appellerions aujourd'hui une légende, qui permet de repérer par un système de chiffres et de lettres les éléments représentés (fig. 1, p. 298)⁴. Surmonté d'un phylactère où trônent en lettres capitales le nom de la ville et la date de réalisation, ce plan ne se cantonne pas à une vue simplifiée de la topographie de la ville où l'on reconnaîtrait certains des bâtiments « emblèmes ». Il pourrait aussi révéler – par les éléments représentés – une vision idéalisée de la cité bordelaise par l'humaniste Vinet, ainsi qu'une volonté de s'extraire des passions du temps.

290

ÉLIE VINET : LA FORMATION ET LE PARCOURS D'UN HUMANISTE

« J'ai commencé d'apprendre les lettres [...] pour savoir quelques petites choses⁵ ». La formation et le parcours d'Élie Vinet peuvent être qualifiés de « classiques ». Ils font de lui un archétype des humanistes de son temps. Issu d'une famille dont les ancêtres étaient de modestes agriculteurs du Poitou venus s'installer en Saintonge au milieu du xv^e siècle, Élie Vinet naît en 1509 au village des Planches, près de Barbezieux, « [...] petit lieu où [il a] premièrement veu le soleil, [et où il] n'i a point de montagne où les Muses se puissent loger [...]»⁶. Ayant commencé ses études à Barbezieux, Élie Vinet part à Angoulême suite à la mort de son père⁷. Son cursus se poursuit ensuite

2 Marc Favreau le présente comme « un plan analytique [qui] au contraire du plan topographique, sélectionne, hiérarchise et réduit éventuellement la topographie. Il montre alors les rues, le parcellaire ou le bâti, voire les fortifications » (Marc Favreau, *Les « portraits » de Bordeaux. Vues et plans gravés de la capitale de la Guyenne du xvi^e au xviii^e siècle*, Camiac-et-Saint-Denis, Éditions de l'Entre-Deux-Mers, 2007, p. 23).

3 Le terme désigne ici une représentation globale de la ville, dont on peut saisir l'ensemble en un coup d'œil. Pour la réaliser, Vinet nous dit que « pour descrire le pais de Bourdeois, [il est monté] aus galeries les plus hautes du clochier de l'Eglise de S. André de Bourdeaus » (Élie Vinet, *L'Arpanterie d'Élie Vinet, livre de géométrie enseignant à mesurer les champs, et plusieurs autres choses*, Bourdeaux, S. Millanges, 1577, livre IIII, 10).

4 Vinet utilise les minuscules pour les bâtiments, les majuscules pour les noms de lieux et les cours d'eau et des chiffres pour signaler les sites déjà évoqués par le poète antique Ausone (v. 310-395).

5 Élie Vinet, *Saintes et Barbezieus*, 1568, cité par Louis Desgraves, *Élie Vinet. Humaniste de Bordeaux (1509-1587)*, Genève, Droz, 1977, p. 2.

6 *Ibid.*

7 Peut-être est-ce là qu'il rencontre pour la première fois Benoist de Lagebaston, futur premier président du Parlement de Bordeaux et ami de Vinet, lui aussi originaire de la cité angoumoisine.

au collège de Poitiers, où il obtient le grade de maître ès arts et, après un bref retour à Barbezieux où il commence à enseigner, Vinet part pour Paris, au collège Sainte-Barbe, afin d'y compléter ses humanités. C'est là qu'il rencontre et se lie d'amitié avec André Gouvéa (ou Gouveia), principal du collège puis recteur de l'Université de Paris pour le collège des Arts, qui est appelé en 1534 par les jurats bordelais afin de prendre la direction du tout nouveau collège de Guyenne créé dans leur ville. Bénéficiant de cette relation, Vinet est appelé en 1539 par son ami Gouvéa, pour y devenir régent. Quand Vinet entame ainsi sa relation avec Bordeaux, le collège de Guyenne connaît son âge d'or. S'inscrivant dans le formidable effort de formation des élites engagé par plusieurs municipalités du royaume, le collège de Guyenne parvient enfin à retenir à Bordeaux les fils des notables qui devaient autrefois partir vers Paris ou Toulouse poursuivre leurs études. Grâce à l'apport de pédagogues novateurs, dont Élie Vinet et George Buchanan, le collège devint alors, selon Montaigne, le « meilleur de France⁸ ».

Cette première expérience est de courte durée. Dès 1542, sans doute pour des raisons de santé, Vinet quitte momentanément sa chaire d'enseignement. Cette éclipse dure cinq années, qu'il met à profit pour poursuivre ses lectures et préparer des éditions de textes à l'usage des professeurs et des élèves du collège de Guyenne⁹. En 1547, Vinet se réinstalle à Bordeaux où il reprend son enseignement. Pourtant, quelques mois plus tard, il quitte de nouveau les rives de la Garonne pour rejoindre celles du Mondego, à Coïmbra, au Portugal. C'est là, en effet, que Gouvéa a été appelé par le roi Jean III le Pieux, pour fonder un collège. Vinet est de l'aventure et s'y rend en mars 1547. Pourtant, ce séjour au Portugal ne dure pas. Gouvéa meurt en 1548 et Vinet décide de revenir à Bordeaux l'année suivante. Après un bref séjour à Paris, où il reste jusqu'au début de l'année 1550, Vinet revient à Bordeaux pour exercer une nouvelle fois en tant que régent au collège de Guyenne et, à partir de 1562, en devenir le principal. Il s'y installe alors définitivement, jusqu'à sa mort en 1587.

Barbezieux, Poitiers, Angoulême, Bordeaux, Paris, Coïmbra... Le parcours d'Élie Vinet est certes moins impressionnant que celui d'un Montaigne ou, *a fortiori*, d'un Érasme. Il n'en est pas moins caractéristique des pérégrinations de ces humanistes qui parcouraient le royaume ou l'Europe au gré de leur formation ou de leur enseignement. Sa démarche « scientifique » et méthodologique est aussi caractéristique tout en étant d'une grande modernité. Lorsqu'il rédige la

⁸ Montaigne, *Les Essais*, I, 26. C'est en 1539 que Michel de Montaigne intègre le collège de Guyenne, la même année où Élie Vinet et George Buchanan y arrivent en qualité de régent.

⁹ Louis Desgraves, *Élie Vinet*, *op. cit.*, p. 5.

préface de son ouvrage *L'Antiquité de Saintes* en 1568, il décrit sa méthode en des termes que ne renieraient pas nombre d'historiens contemporains :

Quant à moi, j'ai toujours pensé que celui qui veut rechercher l'Antiquité de quelque lieu, s'en doit aller voir et bien visiter les vieilles murailles, regarder partout s'il n'y a point quelque pierre qui parle, feuilleter tous les plus vieux auteurs qui en peuvent avoir fait mention ; et si, par tels moyens, il ne peut rien apprendre, s'adresser aux moins vieux écrits, et même fouiller les vieilles librairies et les trésors, s'il peut y entrer, des maisons communes, des églises, des châteaux [...], retirer de là tout le plus vieux temps qu'il y trouvera et se contenter de cela...

Plus loin, Vinet ajoute :

il y a des choses que j'ai tirées de vieux livres, anciennes pancartes, et mémoires que les rats, souris et teignes, l'eau et la poudre avaient fort endommagées ; et lesquelles choses fussent peut-être entièrement péries si elles ne m'eussent rencontré, qui par ce moyen pourrai avoir aussi fait plaisir à ceux qui viendront ci-après entreprendre de plus et mieux faire que moi en cet endroit...

292

« Faire du terrain », comme disent les géographes, croiser les sources en consultant archives publiques et archives privées, sources imprimées et manuscrites, avoir un souci de conservation d'ordre patrimonial... en quelques lignes Vinet expose sa démarche d'historien, d'archéologue même, de passionné surtout ; de celui qui touche la pierre et les vestiges pour mieux s'imprégner de l'époque et découvrir ce que le temps présent doit aux temps anciens.

Sa correspondance – échangée avec de grands esprits du temps comme Pierre Pithou, Buchanan ou Scaliger – son obsession de la culture antique¹⁰, son œuvre intellectuelle variée (histoire, archéologie, mathématiques, technologie et surtout philologie) et sa volonté de diffusion des connaissances¹¹ concourent toutes à dresser le portrait d'une figure caractéristique de la seconde génération humaniste, celle de la tradition scolaire.

C'est donc bien un humaniste, tout imprégné de la culture de son temps, qui va s'installer à Bordeaux, à l'heure où la ville se trouve confrontée à des tensions très vives.

¹⁰ Outre l'ouvrage portant sur *L'Antiquité de Bourdeaux* déjà cité, Élie Vinet a également rédigé des traités similaires portant sur les villes d'Angoulême, Saintes, Barbezieux et Bourg.

¹¹ En témoigne la masse considérable des œuvres publiées par Élie Vinet, tant à Poitiers, Paris et Bordeaux qu'à Anvers, Bâle, Genève et Venise. En outre, Vinet a toujours déploré l'indigence du milieu de l'imprimerie bordelais. C'est pour cette raison qu'il ne cessa de pousser son ami Simon Millanges à créer une imprimerie à Bordeaux. Ce fut chose faite en 1572.

Lorsqu'Élie Vinet revient à Bordeaux en 1549 après deux ans seulement passés au Portugal, la ville qu'il retrouve a bien changée. Elle est alors, par bien des aspects, une ville meurtrie. En août 1548, Bordeaux a en effet connu un épisode sanglant suite au soulèvement de son peuple. Les provinces de l'ouest du royaume grondaient déjà depuis 1545 face aux exigences croissantes de la fiscalité royale et les villes de Pons, Saintes et Cognac, situées au nord du ressort du Parlement de Bordeaux, s'étaient soulevées à la suite de l'augmentation des taxes sur le sel. La traînée de poudre gagne Bordeaux entre le 17 et le 22 août où, en l'absence du maire et du lieutenant du roi, « la Gabelle fit élever la commune en notre Guienne », comme le note Vinet¹². Le 21 août 1548, la colère des Bordelais trouve un exutoire avec l'assassinat, en plein cœur de Bordeaux, de Tristan de Moneins, lieutenant du gouverneur de Guyenne¹³. Le courroux royal s'abat alors sur la ville et ses autorités, car la jurade et le Parlement – incapables selon le roi de maintenir l'ordre – sont tenus pour responsables du déroulement des événements. Ainsi, Henri II envoie une commission qui rend, le 21 octobre 1548, une sentence en forme de condamnation :

Ont lesdits juges déclarés et déclarent ladite communauté, corps et université de la dite ville, atteints et convaincus de rebellions, mutineries, séditions, infidélitéz, desloyautés, assemblées en armes et désobéissance au Roy et contre sa Majesté [...]. Ladite communauté, corps et université de ladite ville, [seront] privez à perpétuité de tous les privilèges, franchises, libertez, droitz, accions, exemptions, immunités, maison de vile, jurade et conseil, ensemble d'autres jurats, conseillers, clerks, procureurs, bourses communes, seel, cloches, justice et jurisdiction [...] [et] la maison de la vile sera démolie, rasée et abattue¹⁴.

Jurade et Parlement suspendus¹⁵, le coup est rude pour la ville et Vinet ne manque pas de le remarquer. Sa consternation est renforcée par l'absence de

12 « Élie Vinet au lecteur », dans É. Vinet, *L'Arpanterie d'Élie Vinet et la manière de fere les Solaires que communement on apele quadrans*, Bourdeaux, S. Millanges, 1583, cité dans Louis Desgraves, *Élie Vinet, op. cit.*, p. 146.

13 Anne-Marie Cocula, « "Je vis en mon enfance un Gentilhomme commandant à une grande ville..." Montaigne et la révolte bordelaise de 1548 », dans Bernard Barbiche, Jean-Pierre Poussou et Alain Tallon (dir.), *Pouvoirs, contestations et comportements dans l'Europe moderne. Mélanges en l'honneur du professeur Yves-Marie Bercé*, Paris, PUPS, 2005, p. 531-547.

14 *Livre des privilèges*, doc. n° XIII, p. 277-279, cité par Laurent Coste, *Messieurs de Bordeaux. Pouvoirs et hommes de pouvoirs à l'hôtel de ville (1548-1789)*, Bordeaux, FHSO, 2006, p. 26.

15 Des lettres d'abolition parviennent à Bordeaux dès octobre 1549, mais le corps municipal est durablement affaibli, le nombre de jurats étant divisé par deux (passant de douze à six, avec un renouvellement par moitié tous les ans) et le maire élu tous les deux ans. Le Parlement retrouve plus vite son prestige et bénéficie même à moyen terme de l'affaiblissement de la

cloches qui, en représailles, ont toutes été abattues alors qu'elles rythmaient, ici comme ailleurs, les heures de la journée. Vinet s'en étonne et évoque son arrivée dans un Bordeaux « triste » et dans « un silence non acoutumé en la pauvre ville. Les malades, qui ne peuvent dormir ni nuit ni jour, n'avoient cauze de se plaindre du bruit des cloches car [...] il n'en estoit demouré une seule aux clochiers : ou elles estoient en grand nombre et beles et grosses. Celes même, qui ne servoient qu'à sonner les heures, avoient esté abatues, les pauvrettes et cassés [...]»¹⁶ ». Mû par la compassion pour ses concitoyens alors « en grande requeste [pour] les horologes », Vinet décide de publier un traité destiné à construire des cadrans solaires, démontrant ainsi sa capacité à mettre en pratique ses connaissances humanistes au service de la ville châtiée.

Le traumatisme de la gabelle à peine surmonté, Bordeaux voit poindre les périls de la division religieuse dans les dernières années de la décennie 1550. Élie Vinet est d'autant mieux placé pour en percevoir les dangers qu'il est présent à Bordeaux de manière quasi permanente à partir de cette période et qu'il dirige le collège de Guyenne, où nombre de régents et d'élèves ont manifesté leur intérêt pour les idées nouvelles¹⁷. Il faut dire qu'à une époque où toute « *nouvelleté* » – qu'elle soit religieuse ou pédagogique – est suspecte, il n'est pas étonnant que certains humanistes du collège aient été accusés d'hérésie¹⁸.

Les pourfendeurs de l'hétérodoxie, au premier rang desquels nous trouvons le Parlement de Bordeaux, ne sont pourtant pas exempts de suspicion, tant la « nouvelle opinion » semble gagner du terrain à l'heure de l'apogée numérique du protestantisme français. « Le mal vient que vous estes en vous partys et il y a des factions¹⁹ » devait lancer le chancelier L'Hospital aux parlementaires

jurade. En revanche, le traumatisme de la révolte de la Gabelle explique en partie l'attitude du Parlement de Bordeaux au cours des guerres de Religion. Le souvenir du courroux royal borne durablement les limites de sa résistance, notamment au moment de la réception des édits de pacification, dont le contenu heurte pourtant nombre de parlementaires. La révolte de la gabelle et ses conséquences dramatiques constituent donc, à bien des égards, la matrice d'une docilité subie du Parlement de Bordeaux pour toute la seconde moitié du *xvi*^e siècle. Voir Grégory Champeaud, *Le Parlement de Bordeaux et les paix de religion (1563-1600). Une genèse de l'édit de Nantes*, Nérac, Éditions d'Albret, 2008.

16 « Élie Vinet au lecteur », dans É. Vinet, *L'Arpanterie d'Élie Vinet et la manière de fere les Solaires que communement on apele quadrans*, *op. cit.*, p. 146.

17 George Buchanan a, par exemple, été inquiété à plusieurs reprises (et a même été emprisonné au Portugal), avant de passer à la Réforme, probablement en 1553.

18 Toulouse connaît une situation similaire : voir Janine Garrisson, « Heurs et malheurs de l'humanisme à Toulouse au *xvi*^e siècle », dans Jean Mondot et Philippe Loupès (dir.), *Provinciales. Hommage à Anne-Marie Cocula*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2009, 2 vol., t. II, p. 895-900.

19 C'est ainsi que s'exprime le chancelier de L'Hospital lors de sa harangue au Parlement de Bordeaux le 12 avril 1565 : P. J. S. Dufey, *Œuvres complètes de Michel de L'Hospital chancelier de France*, Paris, A. Boulland, t. 2, 1824, p. 111.

bordelais venu écouter sa harangue le 12 avril 1565. Le phénomène n'était pas nouveau à cette date. En 1561 déjà, Montluc présentait la situation de Bordeaux en termes explicites : « toute la ville estoit bandée les ungz contre les autres, et le parlement aussi²⁰ ». En réalité, dès le tournant des années 1550-1560, soit juste avant qu'Élie Vinet ne prenne les rênes du principalat au collège de Guyenne, Bordeaux devient une véritable poudrière où les divisions éclatent au grand jour. Celles-ci sont particulièrement perceptibles dans les rangs de la cour souveraine devenue – en raison de ses prérogatives étendues et de l'affaiblissement de la jurade consécutif aux événements de 1548 – le centre de pouvoir principal de la cité. Deux clans principaux s'y opposent tout au long de la période, cristallisant dans leur sillage les oppositions de la ville elle-même. D'un côté, les catholiques zélés ou « ultras ». Au nom de la préservation de l'unité religieuse de la province et du royaume, en raison de leur hantise de la subversion, ceux-ci sont partisans d'une politique intransigeante, capable « d'extirper l'hérésie ». Ils s'opposent donc à la politique irénique initiée par le pouvoir royal dès avril 1561 (édit de Fontainebleau), incarnée ensuite par les différents édits de pacification. De l'autre, les modérés. Pour l'essentiel formé de catholiques, ce groupe reçoit l'appui des conseillers réformés, lorsque ceux-ci n'ont pas été contraints de fuir pour sauver leur vie. Ces modérés, bientôt qualifiés de « Politiques », sont partisans d'une acceptation temporaire de la coexistence pacifique, en attendant la réunion prochaine de tous les sujets dans une seule et même Église, comme elle est définie dans les différents édits de pacification. Ces derniers sont menés à Bordeaux pendant près de vingt-cinq ans par Benoist de Lagebaston, premier président du Parlement. Cet ami intime d'Élie Vinet va être littéralement harcelé pour sa modération et sa prétendue conversion au calvinisme tout au long des années 1560 et 1570, jusqu'à craindre pour sa vie dans certaines circonstances²¹.

Ces divisions parlementaires – qui recourent celles des Bordelais en général – sont entretenues et fréquemment réactivées après 1561. C'est le cas par exemple au moment de la constitution d'un syndicat catholique – sorte de ligue avant la ligue – à l'automne 1561, ou lors de la tentative de « surprise » de la ville par les huguenots en juin 1562. Même si le plan échoue, il marque le début des guerres de Religion à Bordeaux et a pour conséquence de provoquer une

20 Blaise de Montluc, *Commentaires et lettres*, éd. Alphonse de Ruble, Paris, V^e Renouard, t. I, 1864, p. 347.

21 C'est le cas au moment du massacre du 3 octobre 1572, écho lointain de la Saint-Barthélemy, au cours duquel Lagebaston est contraint de se réfugier dans le château du Hâ à Bordeaux, pour « *saulver sa vie* » comme il l'écrit au roi quelques jours plus tard. Voir Grégory Champeaud, « Les “inimitiez mortelles” d'un homme du roi au cours des guerres de religion : Jacques Benoist de Lagebaston, premier président du parlement de Bordeaux (1555-1583) », dans Caroline Le Mao (dir.), *Hommes et gens du roi dans les Parlements de France à l'Époque moderne*, Pessac, MSHA, 2011, p. 189-197.

fièvre obsidionale durable au sein de la population, qui permettra au Parlement d'asseoir plus encore son omnipotence et qui jouera un rôle non négligeable dans le déchaînement de violence du 3 octobre 1572 (« Saint-Barthélemy bordelaise »). C'est enfin le cas dans la décennie 1580, avec l'influence grandissante de la Ligue et la lutte au moment de la reconnaissance du nouveau roi Henri IV à l'automne 1589. Autant de stigmates d'une cité divisée, où l'unanimité et l'unité furent durablement mis à mal.

Nous aurions aimé nous appuyer sur des témoignages de Vinet qui auraient permis de comprendre comment il a traversé ces années de tumultes. Or, comme nous l'évoquions dans nos propos liminaires, s'ils ont été écrits, ces témoignages ne nous sont pas parvenus. Outre la vue de 1565, seule son amitié avec le premier président Benoist de Lagebaston peut nous éclairer. Celle-ci est avérée par Vinet lui-même, qui l'évoque à plusieurs reprises dans ses écrits. Lorsqu'il quitte une nouvelle fois Bordeaux en 1556, c'est à Montignac-Charente, « [...] en la maison de monsieur de Lagebaston, Premier Président de la court de Parlement de Bourdeaus » qu'il se réfugie pour « vaquer aux livres et lettres », afin de rédiger plusieurs ouvrages historiques et scientifiques, et s'atteler à son travail de longue haleine sur le poète Ausone²². Lorsqu'on connaît les difficultés rencontrées par Benoist de Lagebaston en tant que porte-voix de la politique d'apaisement royale à Bordeaux, il est certain que cette amitié ne dût pas être facile à entretenir pour Vinet²³. Ainsi, il ne nous reste plus que le « plan », remis à Charles IX en 1565, pour essayer d'analyser comment l'humaniste Vinet a vécu au plus profond de son être les affres de la cité divisée.

296

BOURDEAUX 1565 OU LA VISION IDÉALISÉE D'UNE CITÉ HUMANISTE²⁴

L'historiographie récente a montré que les paysages urbains sont fréquents dans la peinture de la Renaissance²⁵. Représentant alternativement des villes

22 « Préface », dans É. Vinet, *L'Antiquité de Saintes et Barbezieux*, Bordeaux, S. Millanges, 1584, cité par Louis Desgraves, *Élie Vinet, op. cit.*, p. 11.

23 G. Champeaud, « Les "inimitiez mortelles" d'un homme du roi au cours des guerres de religion... », art. cit.

24 Pour une description contemporaine de la ville, dont les échos avec la vue composée par Vinet sont en maints points troublants, on se réfèrera au poème de Pierre de Brach, consacré à Bordeaux : « [...]Voi son plan, voi son port, voi sa forte ceinture / Qui de forts boulevers de tous costés l'emmure / Voi de ses bastimens le front audacieux / Voi ses temples sacrés, voi comme dans les cieux / Leurs clochers ont caché leurs grandes pointes hautaines / Voi ses braves chasteaux, loges des capitaines / Voi mille raretés enclosent au-dedans / Qui font esmerveiller les yeux des regardans [...] » (P. de Brach, « L'Hymne de Bourdeaux », dans *Les Poèmes de Pierre de Brach Bourdelois. Divisés en trois livres*, Bordeaux, S. Millanges, 1576).

25 On se réfèrera en particulier à : Gabriel Audisio (dir.), *Prendre une ville au XVI^e siècle. Histoire, arts et lettres*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2004 ; Marino Berengo,

utopiques ou des cités réelles, l'espace urbain est mis en scène pour montrer à la fois le passé et le présent. Ainsi, la vue de Bordeaux réalisée par Vinet en 1565 s'inscrit-elle dans cette tradition, pour proposer ce qui n'est pas une représentation réaliste mais plutôt un portrait de ville sur le vif, avec une « couleur » et une identité propres²⁶. En outre, si le plan illustre l'ouvrage sur *L'Antiquité de Bourdeaux*, il n'en est pas moins une œuvre destinée à être offerte en cadeau au jeune roi, à l'heure où ce dernier et ses conseillers tentent d'ancrer une pacification du royaume institutionnalisée par l'édit d'Amboise (mars 1563). Il convient de garder cet élément à l'esprit pour comprendre que le portrait de la ville ainsi réalisé par Vinet peut aussi être interprété comme la vision idéalisée d'une cité humaniste apaisée.

En effet, pour ne retenir que quelques éléments qui, selon lui, « résument » à eux seuls la cité de Bordeaux, Vinet opère des choix. Le paysage ainsi représenté est bien une ville, car à l'époque de Vinet et pour longtemps encore, il n'y a pas de ville sans murs. Celle que donne à découvrir Vinet en 1565 à tous les atours d'une cité close. Les murs qui enserrant la ville sont hauts et longs (« 230 toises de large, & 372 de long » nous dit Vinet) et n'ont sans doute pas manqué d'impressionner l'humaniste saintongeais, comme ils frappaient tous les visiteurs de passage. Même simplifiée, la « vue » de Vinet n'en offre pas moins cette impression de cité close qui caractérise tous plans et reconstitutions de Bordeaux à cette époque. Abrisée derrière sa triple couronne de remparts qui témoigne de l'accroissement démographique de la ville – ce que Vinet appelle des « *creuës* » – Bordeaux conserve en effet pour deux siècles le caractère d'une cité médiévale. Si la première enceinte gallo-romaine du début du IV^e siècle n'est décelable par les contemporains que par quelques vestiges disséminés çà et là (Vinet dit qu'il en « reste encore assez pour la reconnoître ») et par le tracé des rues faisant toujours très clairement apparaître le *cardo* (actuelle rue Sainte-Catherine) et le *decumanus* (actuelles rue Porte Dijaux et Saint-Rémy) du *castrum*, le rempart du XII^e siècle est, lui, plus visible et reste presque entièrement présent au XVI^e siècle. C'est cependant la troisième enceinte qui devait le plus impressionner. Ces murs, dressés au début du XIV^e siècle (1302) pour absorber la poussée démographique, donnaient l'image d'une cité forte, capable de se défendre, et flattaient l'orgueil des Bordelais. En serrant la ville sur

L'Europa delle città. Il volto della società urbana europea tra medioevo ed Età moderna, Turino, Einaudi, 1999 ; Gérald Chaix (dir.), *La Ville à la Renaissance. Espaces, représentations, pouvoirs. Actes du XXXIX^e Colloque international d'études humanistes*, Paris, Champion, 2008 ; Bernard Chevalier, *Les Bonnes Villes, l'État et la société dans la France de la fin du XV^e siècle*, Orléans, Paradigme, 1995 ; Jean-Claude Maire Vigueur (dir.), *D'une ville à l'autre. Structures matérielles et organisation de l'espace dans les villes européennes, XIII^e-XVI^e siècle*, Rome, École française de Rome, 1989.

26 D'autres vues de Bordeaux contemporaines, bien différentes, sont regroupées dans l'ouvrage de Marc Favreau, *Les « portraits » de Bordeaux*, op. cit.



DECLARATION DES PARTIES, ET LIEUX PLYS NOT ABLES DV PRESENT
POVR TRAICT DE LA VILLE DE BOVRDEAVS.

3, 2, 4, 5, l'antienne & premiere ville de Bourdeaux par le milieu de laquelle passe le ruisseau de la Duiue. a, l'Eglise archiepiscopalle de saint Andre. f, saint Privat. L, l'ancien logis du seigneur de Lanfac. A, le palais. Z, saint Pierre. Q, l'edifice Duiue. p, saint Simon. c, l'hospital de la ville. 11, college de saint Pierre Brelant. F, porte de la ville. r, le Temple. s, logis du seigneur de Duras. q, Puyssaulin. y, saint Remis. Premiere crue de ladite ville 6, 7, 8, 9, par laquelle passe, 3, o, P, B, le ruisseau du Paugue. la font, B, pont saint Jehan. a, la poissonnerie sulce. 12, les escholes de loix. g, logis de Talbot. n, la Matverie. m, le college & eschole de la ville. l, la Maison de la ville. O, le Marché. C, sainte Columbe. En l'autre crue de ville de mesme part y, a, D, saint Michel. M, Fontaines. N, le grand coment des Cordeliers. K, saint Iacme. h, les Carmes. b, le chasteau du Ha. c, saint Enlaie. d, l'Aue Maria. i, les Augustins. 13, l'Hospital de la peste. E, sainte croix. H, boulevard de sainte Croix. G, porte saint Julien. En la crue de l'autre costé de la ville, sent 1, le petit coment des Cordeliers. L, porte saint Germain. v, les Iacobins. X, les piliers de Tutele. K, chasteau Trompeite. Hors la ville sent. R, le bourg saint Seuerin. S, le palais Galieus. T, les Chartreux. V, la Bastide. de là la riuere de Garonne, qui là s'appelle Gironde.

Fig. 1. Élie Vinet, *Bourdeaux 1565*, dans É. Vinet, *L'Antiquité de Bourdeaux*, présentée au Roy le tresiesme jour d'avril, l'an mille cinq cens soixante cinq, Poitiers, Enguilbert de Marnef, 1565 (BnF Res-4-Lk7-1112 [A]).

plus de cinq kilomètres, trois côté terre et deux côté rivière, ils étaient percés d'une vingtaine de portes, pour la plupart fortifiées, qui ouvraient largement la ville sur la campagne environnante.

Outre ces murs, Vinet représente certains éléments topographiques incontournables de l'identité de la ville. En premier lieu, les deux forteresses du Hâ et de Trompette. Points forts du système de défense, la décision de les construire date de 1454, c'est-à-dire immédiatement après la reconquête de la Guyenne par le roi de France. Ces deux châteaux s'insèrent alors au rempart du ^{xiv}^e siècle, pour surveiller à la fois côté terre et côté mer, c'est-à-dire la Garonne. En l'occurrence, Vinet accorde beaucoup d'importance à ce que l'on nomme à l'époque « la rivière Garonne », dont la courbure naturelle apparaît au premier plan encombrée de bateaux stylisés. Comment pouvait-il en être autrement ? Axe vital pour les Bordelais – à une époque où aucun pont ne vient l'enjamber – c'est par là qu'arrive l'essentiel du ravitaillement en grain de la ville et que partent les cargaisons de vin « claret » vers le nord de l'Europe. Source de vie et de richesse, la rivière pouvait également être synonyme de danger, car c'est aussi en amont qu'étaient installées les communautés protestantes les plus nombreuses de la province et c'est en l'empruntant que les Espagnols ou les Anglais pouvaient venir surprendre Bordeaux. Dès lors, il n'est guère étonnant que Vinet s'y attarde, Bordeaux étant, dit-il, « assis sur le bord de la rivière de Garonne, si bien qu'en plusieurs endroits l'eau vient battre contre les murailles [...]. Elle est fort belle, large et profonde, et va et vient comme la mer ». Il décrit même le fameux port de la Lune, même si pour lui la métaphore appropriée est celle du croissant, tant la courbure de la Garonne, véritable corne d'abondance sous sa plume, semble irréaliste²⁷ :

Devant l'abbaye de Sainte Croix, qui est la première corne qu'elle rencontre en descendant devers Toulouse, du croissant et arc que fait la ville le long de son bord, elle n'a de large guère moins de mille pieds. Devant l'autre corne dudit croissant, elle est beaucoup plus large ». Il ajoute que la rivière y est si « belle et aisée » qu'il ne tient qu'à Bordeaux de devenir « une des plus riches et fleurissantes villes de la Gaule [...] »²⁸.

27 Pierre de Brach fait lui aussi référence à cette métaphore dans son « Hymne de Bourdeaux » : « [...] De mesme nostre port, despart prodigument / Sa corne d'abondance a tous également [...] » (P. de Brach, « Hymne de Bourdeaux », dans *Les Poèmes de Pierre de Brach Bourdelois*, op. cit., p. 75).

28 Pierre de Brach est également marqué par cet aspect : « Combien plus célébré doit estre mon Bourdeaux / Qui n'a ses bords lavés de deux ou trois ruisseaux ? / Mais voit devant son port rouller les ondes fieres / De l'orgueilleux amas de cinq grosses rivières / Qui vont lecher ses murs en fondant contre-val / Ayants perdu leur nom dans le mesme canal / Que Garonne le perd, qui sortant de Gascoigne / Reçoit & Tar, & Lot, & Gironde, & et Dordogne / Et enflant puis apres le cristal de ses eaux / Porte dedans la merveille & et mille vaisseaux [...] » (*ibid.*, p. 73).

À l'intérieur des remparts, la sélection de Vinet n'est pas le fruit du hasard. Il ne retient que les principaux bâtiments, symboles des pouvoirs politiques, religieux et intellectuels. Ainsi, disséminés harmonieusement aux quatre coins de la ville, apparaissent le palais de l'Ombrière – siège du Parlement – et l'Hôtel de Ville (non loin de la « Mairie », comme il l'appelle) où se réunissaient les jurats ; entre autres monuments religieux : la cathédrale (« l'église archiépiscopale de Saint-André »), le couvent des cordeliers et les églises Saint-Michel, Saint-Pierre et Sainte-Croix ; symboles de la dimension intellectuelle de la ville, le collège de Guyenne, « escholle de la ville » chère au cœur de Vinet, le collège de Pey Berland et « les escholes des lois » sont aussi brossés. Enfin, les vestiges antiques de la ville retiennent ici l'attention. Compte tenu de sa formation humaniste, cet homme pétri de culture gréco-latine ne peut que se réjouir lorsqu'il se promène dans les rues de Bordeaux. Bien plus qu'aujourd'hui, les vestiges antiques affleurent en effet ça et là, au détour des rues, et Vinet ne se prive pas d'en exagérer la taille, puisque ces vestiges apparaissent sur son plan dominant la plupart des clochers des églises de la ville²⁹.

Les manifestations toutes « humanistes » de l'intérêt de Vinet pour l'antiquité de Bordeaux sont en effet nombreuses. Ouvrages, gravures multiples sont là pour en témoigner. Je retiendrai également une anecdote lorsque, en 1582, Élie Vinet alors au crépuscule de sa vie (il a 73 ans) sert de guide aux magistrats parisiens venus siéger à la chambre de justice exceptionnelle instaurée par le traité du Fleix. Cette chambre, composée de magistrats issus du Parlement de Paris, avait été instaurée pour rendre la justice de façon itinérante dans la province de Guyenne ravagée par les guerres de religion et aider ainsi à sa pacification. Arrivés à Bordeaux, ces hommes qui partageaient la même culture sont pris en main par l'humaniste/historien Vinet. Ils le suivent dans une sorte de « pèlerinage archéologique » dans les rues de l'ancienne *Burdigala* : le palais Galien et les piliers de Tutelle (vestiges qui apparaissent sur son plan) sont des étapes obligées, mais Vinet et sa petite troupe poussent leurs pérégrinations jusqu'à l'autel du Génie de la Cité (alors conservé au château Trompette), passent devant le monument funéraire de *Tarquinius* et font une halte au musée de Florimond de Raemond, lui-même magistrat au Parlement de Bordeaux et amateur d'antiquités. Bref, un véritable « tour » du Bordeaux antique, dont on imagine que Vinet l'agrément de commentaires savants. On saisit ici Vinet, amoureux de Bordeaux, désireux de faire partager sa passion et ses connaissances.

Dans son *Antiquité de Bordeaux*, Vinet écrit qu'il y a « trois choses entre autres des restes du vieux temps qui montrent clairement que c'est [une] ville fort ancienne : le palais de Tutelle, le palais Gallien et des murs qui font un

²⁹ Marc Favreau, *Les « portraits » de Bordeaux*, op. cit., p. 37.

carré au milieu de la ville ». Si les murs du *castrum* dont nous avons déjà parlé – « vieilles murailles de la ville » comme les appelle Vinet – n'étaient sans doute repérables que par l'amateur, les deux autres bâtiments étaient plus visibles. Les piliers de Tutelle d'abord. Décrit par Vinet comme « un bâtiment de pierre a angle carré [...] sans couverture [...], ayant eu autrefois 8 piliers ou colonnes cannelées en longueur de chaque côté, et six en largeur de chaque bout : qui faisait le nombre de 24 colonnes en tout [...] desquelles il y a encore dix-huit debout pour ce jourd'hui », ce vaste quadrilatère construit au III^e siècle représentait sans doute les éléments d'une clôture entourant l'ancien forum de *Burdigala*. Il fut détruit en 1677 pour agrandir le château Trompette. Le palais Gallien ensuite, dont les vestiges sont encore visibles aujourd'hui, frappait plus encore l'imagination de ceux qui, comme Vinet, étaient passionnés par l'Antiquité. « Jadis un bel amphithéâtre, à 400 pas de la ville de ce temps-là » nous dit-il, il était toujours situé hors-les-murs au XVI^e siècle. Ce « palais », construit au II^e s. après J.-C., devait être encore plus impressionnant qu'il ne l'est aujourd'hui, ayant moins subi les outrages du temps³⁰.

Au final, que retenir de ce « portrait de ville » de 1565 par l'humaniste Élie Vinet ? Nous le savons, la Renaissance voit se développer, dans le sillage du néoplatonisme, une vaste réflexion sur la cité idéale, dans laquelle la ville, en tant que telle, devient un objet de l'art³¹. Vinet semble s'inscrire ici dans la tradition de ces humanistes qui tentent de se la représenter. Son propos n'est cependant pas d'imaginer une ville de Bordeaux idéale, comme d'autres avant lui avaient pu en tracer les contours, mais plutôt de montrer la disposition équilibrée des lieux de pouvoir dans l'enceinte de la cité. À ce titre, la vision de Vinet n'est pas très éloignée de celle de Thomas More, illustrant l'*Utopie* en 1516 : même vue simplifiée de la topographie de la cité, même évocation des principaux bâtiments civils et religieux, et de l'eau. Publié en latin en 1516 à Louvain, l'ouvrage de More a été traduit en français à Paris en 1550 et a très bien pu être étudié par Vinet, même s'il n'apparaît pas dans l'inventaire après décès de sa bibliothèque.

Quelle que soit la source d'inspiration, le portrait de la ville de Bordeaux par Vinet autorise finalement plusieurs niveaux de lecture. Le premier est un portrait de ville simplifié, mettant en scène une ville majestueuse au long et prestigieux passé historique comme le montrent l'antiquité, la dimension et le nombre de bâtiments représentés, ainsi que la magnificence de ses murs. Le deuxième niveau

30 Le palais Gallien a servi de carrière publique après la révolution.

31 Atelier d'esthétique, *Esthétique et philosophie de l'art. Repères historiques et thématiques*, Bruxelles, De Boeck, 2002, p. 25.

de lecture correspond à la vision idéalisée et quasi utopique d'une cité humaniste et chrétienne, ainsi que l'attestent les choix opérés sur la forme et sur le fond, notamment les éléments représentés. Enfin, il existe à notre avis un troisième niveau de lecture. Nous pouvons en effet nous demander si par cette vision irréaliste et idéalisée de la cité de Bordeaux, par l'obsession portée au riche passé antique, Vinet ne cherche pas à masquer le traumatisme et les divisions suscités par les guerres civiles. Cette mise en perspective d'une cité épurée, harmonieuse et apaisée, débarrassée de ses scories architecturales, réduite à sa plus simple et « humaniste » expression ne traduit-elle pas une occultation des divisions et de la rupture de l'unanimisme – ou du paradigme de l'unité – chers aux néoplatoniciens ? Il y a là, nous le disons, des questions difficiles à trancher en l'absence d'archives justifiant la réalisation et les choix de Vinet. Il existe cependant un faisceau d'indices qui semblent aller dans ce sens, notamment sa longue et étroite amitié avec Benoit de Lagebâton, premier président du Parlement de Bordeaux, avec qui l'humaniste a partagé un même goût de la modération et une même volonté d'un retour à l'harmonie et à l'unité rêvées.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- BARON, Hans, *The Crisis of the Early Italian Renaissance: Civic Humanism and Republican Liberty in an Age of Classicism and Tyranny*, Princeton, Princeton University Press, 1955.
- , *In Search of Florentine Civic Humanism: Essays on the Transition from Medieval to Modern Thought*, Princeton, Princeton University Press, 1988.
- BARRAL-BARON, Marie, « Du rêve à l'enfer : Érasme et Bâle », dans Francine-Dominique Liechtenhan (dir.), *Histoire, écologie et anthropologie. Trois générations face à l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie*, Paris, PUPS, 2011, p. 117-135.
- BENEDICT, Philip (dir.), *Cities and Social Change in Early Modern France*, London, Unwin Hyman, 1989.
- BERCHTOLD, Alfred, *Bâle et l'Europe. Une histoire culturelle*, Lausanne, Payot, 1990.
- BERENGO, Marino, *L'Europa delle città. Il volto della società urbana europea tra Medio Evo ed Età moderna*, Turino, Einaudi, 1999.
- BERTRAND, Gilles, et TADDEI, Ilaria (dir.), *Le Destin des rituels. Faire corps dans l'espace urbain, Italie-France-Allemagne | Il destino dei rituali. «Faire corps» nello spazio urbano, Italia-Francia-Germania*, Rome, École française de Rome, 2008.
- BOONE, Marc, *À la recherche d'une modernité civique. La société urbaine des anciens Pays-Bas au bas Moyen Âge*, Bruxelles, Éditions de l'université de Bruxelles, 2010.
- BOONE, Marc, et PRAK, Maarten (dir.), *Statuts individuels, statuts corporatifs et statuts judiciaires dans les villes européennes (Moyen Âge et Temps modernes)*, Louvain, Garant, 1996.
- BOUTIER, Jean, LANDI, Sandro, et ROUCHON, Olivier (dir.), *Florence et la Toscane, XIV^e-XIX^e siècle. Les dynamiques d'un État italien*, Rennes, PUR, 2004.
- BRABANT, Margaret (dir.), *Politics, Gender, and Genre: The Political Thought of Christine de Pizan*, Boulder, Westview Press, 1992.
- BRYANT, Lawrence M., *The King and the City in the Parisian Royal Entry Ceremony: Politics, Ritual, and Art in the Renaissance*, Genève, Droz, 1986.
- BULST, Neithard, et GENET, Jean-Philippe (dir.), *La Ville, la bourgeoisie et la genèse de l'État moderne (XIV^e-XVIII^e siècle)*, Paris, CNRS Éditions, 1988.
- CHAIX, Gérald (dir.), *La Ville à la Renaissance. Espaces, représentations, pouvoirs*, Paris, H. Champion, 2008.
- CHEVALIER, Bernard, *Les Bonnes Villes, l'État et la société dans la France de la fin du XV^e siècle*, Orléans, Paradigme, 1995.

- CHIABÒ, Maria, D'ALESSANDRO, Giuisi, PIACENTINI, Paola, et CONCETTA, Ranieri (dir.), *Alle origini della nuova Roma: Martino V (1417-1431). Atti del convegno (Roma 2-5 marzo 1992)*, Rome, Istituto storico italiano per il Medio Evo, 1992.
- CLARK, Peter, et LEPETIT, Bernard (dir.), *Capital Cities in their Hinterlands in Early Modern Europe*, Aldershot/Brookfield, Scolar Press/Ashgate, 1996.
- COCULA, Anne-Marie, *Montaigne, maire de Bordeaux*, Bordeaux, L'horizon chimérique, 1992.
- COOPER, Richard, « Poetry in Ruins: The Literary Context of du Bellay's Cycles on Rome », *Renaissance Studies*, vol. 3, n° 2, 1989, p. 156-166.
- COSTE, Laurent, « Les jurats de Bordeaux et Montaigne (1581-1585) », *Nouveau Bulletin de la Société internationale des amis de Montaigne*, 2008, p. 301-323.
- , *Messieurs de Bordeaux. Pouvoirs et hommes de pouvoirs à l'hôtel de ville (1548-1789)*, Bordeaux, Fédération historique du Sud-Ouest/Centre aquitain d'histoire moderne et contemporaine, 2006.
- CROUZET-PAVAN, Élisabeth, *Venise, une invention de la ville (XIII^e-XV^e siècle)*, Seyssel, Champ Vallon, 1997.
- , *Les Villes vivantes. Italie, XIII^e-XV^e siècle*, Paris, Fayard, 2009.
- CROUZET-PAVAN, Élisabeth (dir.), *Pouvoir et édilité dans l'Italie communale et seigneuriale*, Rome, École française de Rome, 2003.
- CROUZET-PAVAN, Élisabeth, et LECUPPRE-DESJARDIN, Élodie (dir.), *Villes de Flandre et d'Italie (XIII^e-XV^e siècle). Les enseignements d'une comparaison*, Turnhout, Brepols, 2008.
- D'AMICO, John F., *Renaissance Humanism in Papal Rome: Humanists and Churchmen on the Eve of Reformation*, Baltimore/London, John Hopkins University Press, 1983.
- DANESI SQUARZINA, Silvia (dir.), *Roma, centro ideale della cultura dell'antico nei secoli XV e XVI: da Martino V al sacco di Roma 1417-1527*, Milano, Electa, 1989.
- DESCIMON, Robert, « Réseaux de famille, réseaux de pouvoir ? Les quartieriers de la ville de Paris et le contrôle du corps municipal dans le deuxième quart du XVI^e siècle », dans François-Joseph Ruggiu, Scarlett Beauvalet et Vincent Gourdon (dir.), *Liens sociaux et actes notariés dans le monde urbain en France et en Europe*, Paris, PUPS, 2004, p. 153-186.
- DIEFENDORF, Barbara B., *Paris City Councillors in the Sixteenth Century: The Politics of Patrimony*, Princeton, Princeton University Press, 1983.
- ENGEL, Evamaria, LAMBRECHT, Karen, et NOGOSSEK, Hanna (dir.), *Metropolen im Wandel: Zentralität in Ostmitteleuropa an der Wende vom Mittelalter zur Neuzeit*, Berlin, Akademie Verlag, 1995.
- ESPINOSA, Aurelio, *The Empire of the Cities: Emperor Charles V, the Comunero Revolt, and the Transformation of the Spanish System*, Leiden/Boston, Brill, 2009.
- FINLEY-CROSWHITE, S. Annette, *Henry IV and the Towns: The Pursuit of Legitimacy in French Urban Society, 1589-1610*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.
- FIORE, Francesco Paolo (dir.), *La Roma di Leon Battista Alberti. Umanisti, architetti e artisti alla scoperta dell'antico nella città del Quattrocento*, Milan, Skira, 2005.

- GENSINI, Sergio (dir.), *Roma capitale (1447-1527)*, San Miniato, Pacini, 1994.
- GILLI, Patrick, LE BLÉVEC, Daniel, et VERGER, Jacques (dir.), *Les Universités et la ville au Moyen Âge. Cohabitation et tension*, Leiden/Boston, Brill, 2007.
- GUGGISBERG, Hans R., *Basel in the Sixteenth Century: Aspects of the City Republic before, during and after the Reformation*, St. Louis, Center for Reformation Research, 1982.
- HANKINS, James (dir.), *Renaissance Civic Humanism: Reappraisals and Reflexions*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.
- LE GALL, Jean-Marie (dir.), *Les Capitales de la Renaissance*, Rennes, PUR, 2011.
- MAIRE VIGUEUR, Jean-Claude, *L'Autre Rome. Une histoire des Romains à l'époque communale (XIV-XV^e siècle)*, Paris, Tallandier, 2010.
- MAIRE VIGUEUR, Jean-Claude (dir.), *D'une ville à l'autre. Structures matérielles et organisation de l'espace dans les villes européennes, XIII-XV^e siècle. Actes du colloque de Rome (1^{er}-4 décembre 1986)*, Rome, École française de Rome, 1989.
- McKELLAR, Elizabeth, *The Birth of Modern London: The Development and Design of the City, 1660-1720*, Manchester/New York, Manchester University Press, 1999.
- MUIR, Edward, *Civic Ritual in Renaissance Venice*, Princeton, Princeton University Press, 1981.
- NAGLE, Jean, « François I^{er} et la Nouvelle Rome (1528-1547) », dans Louis Bergeron (dir.), *Paris. Genèse d'un paysage*, Paris, Picard, 1989, p. 93-104.
- NAUWELAERTS, Marcel, « Érasme et Gand », *De Gulden Passer*, n° 47, 1969, p. 152-177.
- OERI, Hans Georg, « Erasmus und Basel », *Basler Stadtbuch*, n° 107, 1986, p. 156-157.
- RAMSEY, Paul A. (dir.), *Rome in the Renaissance. The City and the Myth*, Binghamton, Center for Medieval and Early Renaissance Studies, 1982.
- RANDALL, Michael, *The Gargantuan Polity: On the Individual and the Community in the French Renaissance*, Toronto, University of Toronto Press, 2008.
- RICHARDS, E. J., « Where are the Men in Christine de Pizan's *City of Ladies*? Architectural and Allegorical Structures in Christine de Pizan's *Livre de la Cité des Dames* », dans Renate Blumenfeld-Kosinski, Kevin Brownlee, Mary Speer et Lori Walters (dir.), *Translatio Studii. Essays by his Students in Honor of Karl D. Uitti for his Sixty-Fifth Birthday*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 2000, p. 221-243.
- RODOCANACHI, Emmanuel, *Les Institutions communales de Rome sous la papauté*, Paris, Picard, 1901.
- ROSSEAUX, Ulrich, *Städte in der Frühen Neuzeit*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2006.
- SCHILLING, Heinz, *Die Stadt in der frühen Neuzeit*, München, R. Oldenbourg, 1993.
- SPELRLING, Jutta, *Convents and the Body Politic in Late Renaissance Venice*, Chicago, University of Chicago Press, 1999.
- TREXLER, Richard C., *Public Life in Renaissance Florence*, New York, Academic Press, 1980.

TRINQUET, Roger, « Quand Montaigne défendait les privilèges des vins de Bordeaux »,
Revue historique de Bordeaux, nouvelle série, n° V, 1956, p. 263-266.

Index

- A** _____
- Acciaiuoli, Donato 33, 45
Accursius 144
Aegidius, Petrus *voir* Gillis, Pieter
Alberti, Leon Battista 123-124, 134, 184, 186
Albertini, Rudolf 244
Albizzi (famille) 36-37
Albon, Jacques d' (maréchal de Saint-André) 75
Alciat, André 143-152
Alcuin 90, 215
Alesme, Geoffroy d' 164, 167
Althusius, Johannes 238, 246, 248-249
Amalteo, Giovanni Battista 273
Amboise, Georges d' 72, 165, 204, 263, 297
Ambroise (saint) 273, 285-286
Amerbach, Boniface 115-116, 121
Ammonio, Andrea 114
Andoins, Corisande d' 179
Androuet du Cerceau, Jacques 226, 229, 232-235
Aneau, Barthélemy 75, 141-143, 150, 152, 232
Anjorant, Jean 67, 69
Anjou, François d' 25, 27-28
Anjou-Duras, Ladislas d' 130
Antoniano, Silvio 273, 275
Aragazzi, Bartolomeo 134
Aristote 43, 92, 102, 111-113, 184, 240, 246, 275-276
Arnolfo di Cambio 38
Aubigné, Théodore Agrippa d' 221
Audebert, Germain 209, 213
Audebert, Nicolas 203, 209, 213
Augustin (saint) 43, 93-94, 153, 281
Ausone 206-210, 217-219, 290, 296
- B** _____
- Bade, Josse 67
Badoer, Federico 245
Barbon, Nicholas 250
Barzizza, Gasparino 132
Bascapè, Carlo 282, 286
Bavière, Isabeau de 89, 91
Bayguera, Bartolomeo 128-129, 131
Béatrizet, Nicolas 234-235
Beauregard, Thomas de 173
Béda, Noël 117, 140
Bellay, Guillaume du 187, 190
Bellay, Jean du 181-199, 236, 242
Bellay, Joachim du 56, 58, 193, 195-196, 205, 216, 225-226, 228-229
Bellay, Marie du 186
Bellay, Martin du 186, 190
Belleforest, François de 212, 232
Bellièvre, Pomponne de 83
Bembo, Pietro 201
Berland, Pey 300
Bertrand, Nicolas 35, 231
Bessarion, Basilius 113
Biondo, Flavio 124
Boccalini, Traiano 249
Bodin, Jean 241-242
Boèce 43
Bogucka, Maria 249
Boileau, Nicolas 204

- Bonaventure (saint) 80
 Bonfons, Nicolas 212, 242
 Boniface IX 129
 Boone, Cornelis 21
 Borromée, Charles 269-275, 277-288
 Borromée, Frédéric 288
 Boscoli, Pier Paolo 279
 Bossche (famille) 21
 Botero, Giovanni 246-247
 Bouchet, Jean 231
 Bouliers, François de 185, 194, 197-198
 Bourbon, Charles de 58, 189, 220
 Bourbon, Marie de 91
 Bourbon, Nicolas 213
 Boutray, Raoul 203-204
 Brach, Pierre de 205-208, 216-220, 296, 299
 Brantôme, Pierre de Bourdeille 159, 199
 Brie, Germain de 195
 Bruni, Leonardo 37, 43, 45, 126, 130-132, 135, 203, 238, 258
 Bruschius, Gaspar 210
 Buchanan, George 291-292, 294
 Budé, Catherine 69
 Budé, Dreux I (secrétaire du roi) 66-67
 Budé, Dreux II (trésorier et garde des chartes) 66-67
 Budé, Dreux III (avocat du roi aux Requêtes de l'Hôtel) 69
 Budé, Guillaume 47, 53-54, 61-70, 141, 144-147, 152, 212
 Budos, Raymond (jurat de Bordeaux) 175
 Buonaccorso da Montemagno 42, 44-45
C _____
 Calvete de Estrella, Juan Cristobal 15
 Calvin, Jean 69, 110, 145
 Calvo, Marco Fabio 230, 235
 Camerarius, Joachim I^{er} 210
 Campanella, Tommaso 140-143, 150-152, 202
 Canisius, Pierre 110
 Capiton, Wolfgang Fabricius 115, 117
 Caprariis, Vittorio de 241
 Carrion, Louis 211
 Catherine de Médicis 57, 72, 81, 181-182, 186, 197
 Celtis, Conrad Pickel 203
 Cesano, Gabriele 132, 242
 Champier, Symphorien 231
 Chappuys, Gabriel 202
 Charlemagne 215-216
 Charles VI 89, 91, 100
 Charles VII 72, 219
 Charles VIII 65, 73, 187, 218
 Charles IX 59, 72, 76-77, 80, 86, 157, 164, 207, 232, 254, 264, 289, 296-297
 Charles le Téméraire 20-21, 23
 Charles Quint 19, 25-27, 113, 115, 243
 Chartier, Alain 101
 Chasseneux, Barthélemy de 145, 231
 Chastellain, Georges 21-22
 Chesneau, Nicolas 232
 Christian IV (roi du Danemark) 210
 Christine de Pizan 89-107
 Chrysoloras, Manuel 128, 137-138
 Chytraeus, Nathan 209-211, 213-214
 Ciceri, Francesco 276
 Cicéron 41, 43, 111, 203, 272, 274-276
 Claveau, Jean de 164, 175
 Clément VII 201
 Clément VIII 86
 Cock, Hieronymus 30, 226
 Cognet, Ange 212
 Col, Gontier 98
 Coligny, Gaspard de 263
 Colli, Ippolito de 246
 Colonna, Giovanni 127
 Cosme I 184, 197

Compans (capitaine) 265
Corio, Giulio Cesare 285
Corrozet, Gilles 212, 266
Cottureau, Claude 193
Cursol, Guillaume de 164
Curtius, Robert 205

D

Darnal, Jean 160, 173
Dati, Gregorio 39, 41, 45
De Schryver, Corneille 17
Démosthène 276
Diane de Poitiers 75, 196
Dioclétien 155, 195, 236
Dolet, Étienne 193
Donato, Pietro 132
Doni, Antonfrancesco 202
Drac, Adrien du 195
Du Bellay *voir* Bellay
Du Bourg, Anne 59
Du Chesne, Léger 212
Du Choul, Guillaume 225, 231-235
Du Haillan, Bernard de Girard 208
Du Mortier 58
Du Pérac, Étienne 235-236
Dumesnil, Baptiste 57
Dunoyer, Pierre 173
Dupérier, Pierre 164
Duplessis, Bertrand 173
Duplessis-Mornay, Philippe de 167, 179
Duprat, Antoine 63, 204
Durand, Jean-Étienne 232
Durazzo, Charles de 239-240

E

Épictète 269, 272
Érasme 16, 17, 109-122, 213, 291
Errault, François 67
Esprinchard, Jacques 214, 218-219
Este, Hercule d' 185
Este, Hippolyte d' 186, 191

Estienne, Charles 230-231
Eugène IV 124
Euripide 276
Eymar, Joseph 172-173
Eyquem, Pierre 163, 165

F

Faber, Johann 117
Fabricius, Georg 209-210
Farnèse, Alexandre 187, 190, 192
Ferdinand I^{er} 117
Fiano, Francesco da 126-127, 129
Ficin, Marcile 110, 112
Figliodone, Danese 283
Filelfo, Francesco 33
Foix, Germain-Gaston de 157
Foix, Paul de 155
Fonseca, Alphonse 120-121
Forcatel, Étienne 232
Fort, Mathelin 164
Foucault, Michel 247
François I^{er} 51, 53, 58, 61-63, 65-66, 140,
188-190, 197, 204, 215, 230, 232, 255-256
Frédéric II 57
Froben, Johann 115, 120-121

G

Gaius Caesar 146
Galesino, Pietro 270
Galland, Pierre 215
Galopin, Jean 164
Ganay, Jean de 53
Garnier, Robert 232
Gémiste Pléthon, Georges 113
Gerson, Jean 100-101
Giese, Tiedmann 203
Gilles de Rome 102
Gillis, Pieter 17
Giocondo, Giovanni da Verona 213
Giovio, Paolo 188
Giussani, Giovanni Pietro 271

Góis, Damião de 203
 Gontaud Biron, Arnaud de 159-160, 162, 175
 Gonzague, Gonzaga 201, 283
 Gottifredi, Bruto 182
 Gottifredi, Pompeo 182
 Gouvéa, André 291
 Graunt, John 250
 Grégoire XIII 201, 284-285, 287
 Grévin, Jacques 205, 228
 Grotius, Hugo 153
 Guadagni, Marino 134
 Gualterio, Sebastiano 196
 Guicciardini, Francesco 187, 239, 241
 Guillaume d'Orange 27
 Guise, Charles de 187-188, 193, 196
 Guise, Henri de 254
 Guyot, Claude 253, 263-264, 266

H

Harvey, Gabriel 250
 Hédion, Caspar 117
 Heemskerck, Maarten van 30
 Heere, Lucas d' 27
 Henri II 47, 50, 54-59, 62, 71-73, 75-76, 166, 181-182, 186, 190, 192-193, 195, 198-199, 219, 225-226, 232, 293
 Henri III 83, 156-159, 161, 167, 172, 178, 202, 220-221
 Henri IV 64, 72, 77-78, 83-86, 219, 296
 Hentzner, Paul 214
 Hermogenianus 147
 Hessus, Helius Eobanus 203
 Hogenberg, Frans 28, 30
 Holbein, Hans 116
 Homère 256
 Hondt, Jean de 119-120
 Horace 209

I

Innocent VII 125-126, 130, 134-135

Isocrate 274

J

Jean III le Pieux 291
 Jean XXIII 128, 130, 133, 136
 Jean Chrysostome (saint) 274
 Jean de Hanville 205
 Jean de Meung 98
 Jeanne d'Arc 216
 Jeanne, reine de Naples 240
 Jérôme (saint) 43, 209
 Jules III 191, 230
 Jules César 137, 147, 182-183, 205, 259
 Julien 55-56
 Justinien I^{er} 43, 145-147
 Juvénal 204
 Juvenibus, Domenico de 182

K

Keysere, Pieter de 18
 Knobelsdorf, Eustache von 203-204, 213, 215-216

L

L'Advocat, Henry de 265
 La Boétie, Étienne de 156, 208, 217
 La Chassigne, Geoffroy de 51-52, 208, 220
 La Loupe, Vincent de 52
 La Planche, Louis Régnier de *voir* Régnier de la Planche, Louis
 Lafréry, Antoine 226-228, 234-236
 Lagebaston, Jacques Benoist de 159, 173, 208, 289-290, 295-296
 Langes, Jean de 173
 Lansac, Guy de 175
 Lapeyre, Jean de 164
 Laroque, Raymond de 164
 Laski, Johannes 116
 Latini, Brunetto 32
 Le Lieur, Germain 67

- Le Lieur, Roberte 66, 69
 Le Maistre, Gilles 50, 54
 Le Picart (famille) 66-67, 70
 Le Prestre, Claude 265
 Le Sueur, Jean 263
 Leconte, Antoine 67
 Lemaître, Alexandre 167, 247, 250
 Léon X 201, 230
 Léonard de Vinci 185
 L'Estoile, Pierre de 68, 220-221
 Lescalopier, Nicolas 54
 Lestonnac, Jeanne de 173
 Lestonnac, Richard de 173
 L'Hospital, Michel de 48, 58-59, 68-69,
 193, 195-196, 261, 266, 294
 Ligorio, Pirro 195-198, 230, 235
 Lipse, Juste 211
 Lonato, Pietro Antonio 284-285, 287
 Lorenzetti, Ambrogio 41
 Lorraine, Charles, cardinal de 253-254,
 258, 262-263, 265
 Loschi, Antonio 124, 126-127
 Louis II d'Anjou 130
 Louis IX 91
 Louis XIII 73
 Louis XIV 64
 Louis d'Orléans 194
 Loynes, François de 67
 Luc (saint) 113
 Lucien de Samosate 111, 202
 Lucrece 272
 Lupset, Thomas 141, 152
 Lurbe, Gabriel de 162, 167, 219
 Luther, Martin 116
 Lycurgue 113
M
 Machiavelli, Niccolò 33, 217, 240-241
 Macrobe 43
 Maioragio, Marc'Antonio 275
 Mandelot, François de 83
 Manetti, Giannozzo 32-34
 Manuce, Alde 201
 Maramaldo, Landolfo 133
 Marcellus 231
 Marcus Fabius Calvus 230
 Marie Stuart (reine d'Écosse) 57
 Marino, Giambattista 204
 Marle, Henri de 52
 Marot, Clément 213
 Martin V (Oddone Colonna) 125-126,
 129
 Martini, Simone 41
 Massaini, Carlo 186
 Matignon, Jacques Goyon de 158-160,
 162, 166, 169-172, 218
 Matthieu, Pierre 78, 84-85
 Maximilien d'Autriche 19-20, 22
 Médicis, Catherine de *voir* Catherine de
 Médicis
 Médicis, Côme de *voir* Cosme I
 Médicis, Julien de 181-182, 184
 Melissus, Paul Schede 210
 Méréault, Jean 263-264
 Merle, Léon de 173
 Merville, sénéchal de 169-176
 Mesmes, Henri de 156
 Millanges, Simon 158, 163, 207, 292
 Minos 113
 Moneins, Tristan de 51, 293
 Montaigne, Geoffroy de 173
 Montaigne, Jean 52
 Montaigne, Michel de 155-179, 205-
 206, 211-213, 217
 Montferrand, Charles de 172
 Montluc, Blaise de 191, 206
 Montmorency, Anne de 181-182, 186-
 188, 191-195, 197
 Montmorency, François de 253, 255,
 259, 262-265

- More, Thomas 17, 68, 112, 140-143, 150-152, 202, 301
- Moreau, Jean 190
- Morelli, Giovanni di Pagolo 33-34, 39-40
- Münster, Sebastian 203
- N** _____
- Naujoks, Eberhard 243
- Niccoli, Niccolò 130
- Nogaret de La Valette, Jean-Louis de (duc d'Épernon) 83
- O** _____
- Œcolampade, Jean 117
- Olivier, François 56
- Oporinus, Johannes 209
- Ormaneto, Nicolò 277-278
- Orsini, Fulvio 209
- Orsini, Giordano 129, 134-135, 137
- Ortelius, Abraham 17
- Ovide 204-205
- P** _____
- Palmieri, Matteo 33-34, 38, 40, 42, 44-45
- Pandolfini, Filippo 33
- Panigarola, Francesco 269
- Paraclese 116
- Paradin, Guillaume 164, 219
- Paschal, Pierre de 225, 229, 232
- Pasquier, Étienne 47, 212
- Passerat, Jean 213
- Paul (saint) 109, 114, 281
- Paul III 194, 232
- Paul IV 186
- Paulin (évêque de Bordeaux) 218
- Pellegrino, Alessandro 272
- Pelletier, Thomas 221-222
- Pellican, Conrad 117
- Perrin, François 228, 231
- Pérusse d'Escars, Jacques de (sieur de Merville) *voir* Merville, sénéchal de
- Pétrarque, Francesco Petrarca 127, 129, 205
- Philippe II 25-27, 286
- Philippe IV le Bel 23, 54, 91, 216
- Philippe le Bon 20
- Pic de la Mirandole, Jean 143
- Piccolomini, Alessandro 192
- Pie II 114
- Piglio, Benedetto da 136-137
- Pirovano, Filippo 288
- Pithou, Pierre 189, 292
- Plantin, Christophe 17, 25-27
- Platina, Il 270
- Platon 111-115, 121-122, 202, 208, 258, 274
- Plaute 212
- Pogge, Le 124, 126, 128, 131, 134, 258
- Poliziano, Angiolo 33
- Polybe 53, 240
- Pontac, Jean de 173
- Porcari, Stefano 34, 42-43, 45
- Potier, Marie 173
- Prévost de Sansac, Antoine 170, 173, 206
- Prévost, Pierre 263-264
- Q** _____
- Quintilien 203, 276
- R** _____
- Rabelais, François 139-154, 183, 186, 194-196, 199, 202, 230
- Raemon, Florimond de 300
- Ram, Thomas de 174, 176
- Rangoni, Costanza 207
- Régnier de La Planche, Louis 253, 256-258, 260-261, 266
- Régnier, Pierre 164
- Resende, André de 203
- Reusner, Jeremias 210
- Reusner, Nikolaus von 210-211, 214
- Rhenanus, Beatus 115

Riant, Denis 54
 Riccardi, Giacomo 288
 Ritio, Ennio 276-277
 Ritsere, Willem de 21
 Romulus 52, 129
 Roussel, Gérard 140
 Rubys, Claude de 80-82
 Rutilius Namatianus, Claudius 209

S _____

Sacchetti, Franco 34, 38-40
 Saint-André, Pierre de 58, 75
 Saint-Gelais, Louis de (sieur de Lansac)
 191
 Salamanca, Antonio 227
 Salisbury, Jean de 90, 94-96
 Salla, Pierre 231
 Salm, comte de 210
 Salutati, Coluccio 38, 43, 45, 128-129,
 239
 Sanguin, Jean 253, 263-264
 Sannazar, Jacopo Sannazaro 213
 Sansovino, Francesco 202, 245
 Savelli, Horace 182
 Savoie, Charles-Emmanuel de (duc de
 Nemours) 51, 59, 83, 85
 Savoie, Louise de 63
 Savonarole, Jérôme 240
 Sbruli, Riccardo 203
 Scala, Bartolomeo 33
 Scaliger, Jules César 207-208, 210-213,
 292
 Scépeaux, François de (maréchal de
 Vieilleville) 81
 Scève, Maurice 71, 73-76, 232
 Scheurl, Christoph 245
 Séguier, Pierre 49-50, 54, 56
 Sénèque 43, 225
 Serlio, Sebastiano 230-231
 Serristori, Averrardo 184

Simeoni, Gabriello 225, 235
 Socrate 121, 279
 Solon 113, 258
 Sonnius, Michel 232
 Speciano, Cesare 285
 Stefaneschi, Pietro 136-137
 Stigel, Johannes 210
 Stoa, Giovanni Francesco Conti 204-205,
 216
 Strada, Giacomo 235
 Strazel, Jacques 215
 Strozzi, Pierre 191
 Sylvius, Jacques Dubois, dit 215

T _____

Taegio, Bartolomeo 276-277, 279-281,
 283
 Termes, Pierre de 173
 Themistocles 242
 Thomas (saint) 43
 Thou, Christophe de 67, 212
 Thou, Jacques Auguste de 68, 220-221
 Timothée (saint) 114
 Tiraqueau, André 52, 195
 Tolomei, Claudio 242
 Treihes, François 164
 Trotti, Camillo 284, 287
 Turnmet, Jehan 164
 Turquam, Robert 63

U _____

Ulpian 146, 153

V _____

Vaillac, capitaine 165, 170-172
 Valier, Agostino 273, 275
 Van Buchel, Arnold 211-214, 218, 220-
 221
 Van der Noot, Jan 225-226
 Van der Meersch, Clays 21
 Vannozi, Bonifazio 247-249

- Varron 272
- Vatable, François 215
- Vergerio, Pietro Paolo (l'Ancien) 123, 126-127
- Verino, Ugolino 203
- Vico, Enea 228
- Vigneulles, Philippe de 231
- Villeneuve, Jean de 170, 173, 175-176
- Villiers, Pierre de 27
- Vinet, Élie 207-208, 232, 289-302
- Virey, Claude-Énoch 213
- Virgile 205
- Viroli, Maurizio 244
- Visconti, Galeazzo 276-277
- Visconti, Gaspare 288
- Vredeman De Vries, Hans 27-28
- W** _____
- Wechel, Chrétien 203, 209
- Wielant, Philips 23-24
- Z** _____
- Zabarella, Francesco 132
- Zasius, Ulrich 147
- Zwinger, Theodor 210
- Zwingli, Ulrich 109-110, 117

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
Élisabeth Crouzet-Pavan, Denis Crouzet & Philippe Desan	

PREMIÈRE PARTIE CULTURES POLITIQUES, CULTURES HUMANISTES

De la politique à l'humanisme : la culture publique à Gand et à Anvers aux xv ^e et xvi ^e siècles.....	11
Marc Boone & Anne-Laure van Bruaene	
Entre humanisme et politique : la cité du lys dans les discours d'investiture de la Seigneurie florentine au Quattrocento.....	31
Ilaria Taddei	
L'imaginaire politique du parlement de Paris sous Henri II, sénat de la capitale.....	47
Marie Houllemare	
Cité humaniste, <i>id est</i> cité absolutiste ? Paris et Guillaume Budé (26 janvier 1468- 22 août 1540), prévôt des marchands en 1522	61
Robert Descimon	
Lyon se présente à son roi : les joyeuses entrées de 1548, 1564 et 1595	71
Barbara B. Diefendorf	

DEUXIÈME PARTIE L'HUMANISTE DANS LA CITÉ

En quoi la ville est-elle un espace féminin et féministe ? Les corps politiques de Christine de Pizan	89
Daisy Delogu	
Érasme et la cité humaniste : de l'idéal platonicien à la désillusion bâloise ...	109
Marie Barral-Baron	
L'émergence de l'idéal humaniste de la <i>Roma instaurata</i> dans le contexte curial de la fin du Grand Schisme.....	123
Clémence Revest	
Sur la ville trop humaine chez Rabelais.....	139
Michael Randall	

« Messieurs de Bordeaux m’eleurent maire de leur ville » : Montaigne, administrateur humaniste.....	155
Philippe Desan	
Entre cité pacifiée et cité menacée : construction et représentations de la ville chez le cardinal Jean du Bellay.....	181
Loris Petris	
La cité humaniste : topiques urbaines et tradition hodoeporique à la fin de la Renaissance.....	201
Jean Balsamo	

TROISIÈME PARTIE CITÉS DIVISÉES, CITÉS RECONSTRUITES

	Ville ruinée, ville reconstituée.....	225
	Richard Cooper	
316	Durée, stabilité et grandeur urbaine : De la cité humaniste à la métropole moderne.....	237
	Cornel Zwierlein	
	Ville imaginaire et conflit politique dans <i>Du grand et loyal devoir, fidélité et obéissance de messieurs de Paris envers le Roy</i>	253
	Tatiana Debbagi Baranova	
	Des disputes humanistes à l’oraison silencieuse ? Les contradictions de la rhétorique élitare à l’époque de Charles Borromée.....	269
	Marie Lezowski	
	Être humaniste dans une cité traumatisée et divisée : Élie Vinet à Bordeaux pendant les guerres de religion (1562-1587).....	289
	Grégory Champeaud	
	Orientations bibliographiques.....	303
	Index.....	307
	Table des matières.....	315